

**Un brin de rien**  
*De Ingrid Chabbert*

Quand la nuit détrône un jour morne, froid, impuissant, aux calculs éphémères et cachetés à la fausseté d'une pureté synthétique, il n'y a rien.

Quand le sommeil s'enlise dans un ramassis de cauchemars embués aux larmes imparfaites d'un être esclave, il ne se passe rien.

Quand le réveil sonne comme un glas assourdissant qui s'ouvre sur une nouvelle journée, où finalement rien ne sera nouveau, hormis l'assombrissement d'une souffrance toujours plus vive et criarde, il ne se passe toujours rien.

Quand les êtres se croisent sans se regarder, sans s'émouvoir, sans se percevoir et que le temps les cloue sur le poteau de l'indifférence, il ne se passe rien.

Quand l'un d'eux tombe sous les balles qui succèdent aux regards qui s'évitent, là où la froideur se fait plus froide que l'iceberg, là où la solitude se fait plus violente qu'amicale, il n'y a rien.

Quand le cri d'un enfant n'a plus rien de normal, quand les sanglots d'une femme n'ont plus rien de banal, quand les poings d'un homme n'ont plus rien d'anodin, là non plus, il ne se passe rien.

Quand le mal frappe à leur porte, maquillé, sous les traits d'une échappatoire comme un autre, ils lui sourient, le laissent entrer et lui offrent asile là où, jusqu'hier encore... jusqu'hier encore, fleurissaient les joies d'une enfance titubante.

Quand l'horreur croupit entre leurs doigts d'acier et qu'elle se fait leur, quand le sang n'a d'autre issue que de fuir les veines victimes, eh oui, là, encore et toujours, il ne se passe rien.

Quand le sursaut naît dont ne sait où, dont ne sait qui et que soudain une voix défie le silence ancré en chacun, là, peut-être, la carapace se fendille en de minuscules chenilles lumineuses, l'aveugle recouvre la vue qu'il n'avait jamais perdu.

Quand à cette voix s'unissent d'autres murmures sortant de sous les manteaux d'hiver et que l'envol semble à portée de main, cela, nul n'en a jamais rien vu...

FIN